

The image features three bronze statues of men in long, dark brown coats, standing in a garden. They are positioned in a line, looking down at the ground. The background is a dense wall of green ivy. In the foreground, there are purple flowers and green foliage. The overall scene is outdoors and appears to be a public art installation.

LE D

RECONNECTER NATURE ET SOCIÉTÉ

Et si on changeait d'approche pédagogique...



SOMMAIRE

- 21 Apprendre à être Homme.
- 22 La nature, c'est nous !
- 23 Repères.
- 24 Pour apprendre, privilégiez l'action.
- 25 Le club nature, aux sources de l'engagement citoyen.
- 26 Neurones miroirs.
- 27 Techniques d'animation.
Nous apprenons du plein vent du monde.
- 28 Animation : mettez les chances de votre côté
en pratiquant l'alternance.
- 29 À organiser : sortie *Body land-art*.
- 30 Sciences participatives.
L'effet papillon, que du bonheur.
- 31 « Partager une légende sous les étoiles. »
- 32 S'appuyer sur la culture locale. Et si on contait ?
- 33 Ils en débattent.
Prélever des espèces dans les espaces protégés.

Apprendre à être Homme

“**S**urprendre un chamois au détour d'un chemin, construire une cabane, se laver dans un torrent, se balader à pied, en vélo [...], découvrir le goût acidulé de l'*Oxalis* ou le goût noisette du cynips du rosier, s'endormir dans l'immensité du ciel, ramper, grimper [...], bricoler un sifflet, faire un feu... L'individu se forme au contact de la nature. Et d'une toute autre manière qu'entre quatre murs ou que dans le cadre d'un apprentissage maîtrisé par le formateur.»

Voilà quelques lignes, extraites du texte de référence du groupe Sortir (Réseau école et nature). Et que disent-elles finalement? Que nos impressions, sensations, actions, émotions... vécues sur le terrain sont le préalable de toute action d'éducation vers un développement durable. « [La nature] est un espace de liberté où l'on part à l'aventure, un espace de loisirs et de plaisirs qui nous permet de nous confronter au vivant, aux éléments et à nous-mêmes, d'apprendre l'humilité, de réconcilier nos antagonismes, de coopérer avec les autres... »

La reconnexion entre nature et société suppose avant tout de nous intéresser de près au lien intime que tout être humain tisse individuellement avec la nature.

Seule une transformation culturelle en profondeur peut nous permettre de relever l'immense défi lié à la crise écologique.

L'éducation « classique » cherche à nous donner des atouts pour devenir un acteur social, pour avoir du travail. Pourtant, avant d'être un agent économique inscrit dans le produire et consommer, ne sommes-nous pas citoyens? Et, avant cela, ne sommes-nous pas humains?

Et même, pour aller plus loin, ne sommes-nous pas avant toute chose, tout simplement, vivants?

Nous, qui sommes attachés à la nature; nous, qui sommes éducateurs, nous devons faire le constat d'un objectif pédagogique premier: aider les habitants d'un territoire à s'inscrire dans le vivant, à en faire partie, à en être. Pour apprendre à être Homme et se donner une chance d'habiter un territoire en harmonie. ●

Roland Gérard

Directeur du Réseau école et nature
roland.gerard@ecole-et-nature.org

REGARD D'EXPERT

La nature, c'est nous !

Les valeurs et croyances des sociétés traditionnelles nous interpellent car elles véhiculent les fondements d'une société durable. L'éducation à la nature nous invite à changer de paradigme.



ENTRETIEN AVEC

SABINE RABOURDIN



Vanina Bellini

Réconcilier l'Homme avec la nature. Comment, de votre point de vue d'éco-ethnologue, comprenez-vous le titre de ce dossier ?

Le mot naturel ne veut plus dire vivant, il signifie surtout inculte, donc brut, ou inerte ! Le naturel est aussi compris comme ce qui est sauvage, ce qui n'est pas civilisé, ce qui reste primitif. Dans la même logique, l'état du naturel en l'Homme renvoie à ce qui est biologique, l'animal donc, plutôt qu'à l'humain qui, lui, est dit culturel.

Cette distinction nous révèle les deux visages de la civilisation occidentale : le progrès et le déclin. Le visage que l'on connaît le mieux est celui du long périple héroïque qui nous a conduits d'un monde de sombre ignorance et de souffrance à un monde où le bien-être croissant est rendu possible par les connaissances scientifiques et les prouesses technologiques. Quant à l'autre visage de notre civilisation, c'est l'histoire du déclin de l'humanité et de notre séparation de l'état initial d'unité avec la nature et le cosmos. Après avoir appris que l'Homme est un être de culture, nous devons donc

Sabine Rabourdin est ingénieure et diplômée en ethnologie. Elle est également journaliste et écrivaine.

sabrabou@yahoo.com

réapprendre qu'il fait, avant tout, partie de la nature.

La conquête de la nature n'est-elle pas le fait de toute civilisation... ?

Près de 6000 cultures non-occidentales existent encore en ce début de millénaire. Elles ont en commun une relation particulière avec le vivant. Les Achuar, chasseurs-cueilleurs d'Amazonie, ne font pas de distinction entre le monde culturel de la société humaine et le monde naturel de la société animale, végétale et minérale. Pour eux, l'Homme a un droit de vie au même titre que n'importe quelle autre entité dans l'univers. De ce droit découle un devoir d'intégration de l'Homme dans l'écosystème Terre.

Comme la plupart des peuples traditionnels, les indiens d'Amazonie disent que la nature n'existe pas. En fait, elle n'existe pas en dehors d'eux car ils ne s'en distinguent pas, ils en font partie. Tout comme

les humains, les plantes et les animaux sont le reflet d'esprits. Plus généralement, les peuples indigènes perçoivent la nature comme s'inscrivant dans un cycle du vivant où les différentes composantes sont en interaction permanente. L'Homme fait partie du cycle. Il échange de la matière, de la chaleur, de l'information.

En quoi ces différentes sociétés nous parlent-elles ?

Le rapport à la nature de ces sociétés traditionnelles modèle leurs règles. Leur fonctionnement s'appuie sur la relation qu'elles entretiennent avec leur milieu et la ressource.

Les Tukanos, en Colombie, s'emploient à mieux connaître ce que le monde physique requiert de l'Homme. La connaissance est importante. Ils estiment devoir participer au cycle et ajuster leurs besoins à ce que la nature leur offre.

Dans la mythologie touareg, l'Homme noue un pacte sacré qui le lie à la Terre par une promesse de sauvegarde réciproque.

Et nous ?

Nous avons une représentation de la place de l'Homme

dans la nature façonnée avec Descartes et son interprétation mécaniste. Le savant était fasciné par les automates qui s'animent à l'aide d'engrenages et de poulies. Cela nous a conduit à voir la nature comme un ensemble de relations de causes et d'effets. Nous sommes loin d'une vision d'un univers vivant agencé selon une mélodie, une intelligibilité, un ordre imprégnant le monde sensible. Nous sommes dans l'aire de l'exploitation de la nature.

Vers quoi peut conduire la dichotomie homme/nature ?

L'équilibre écologique traverse tous les plans de la pensée indigène. Ainsi, vous ne pouvez aimer le gibier et détester les prédateurs ; vous ne pouvez protéger les eaux et détruire les montagnes... Cette recherche d'harmonie est essentielle.

Dans les sociétés occidentales, l'une des conséquences majeures de la destruction de la vision unitaire du cosmos est l'apparition d'une séparation entre les lois morales et les lois de la nature.

L'autre conséquence est l'aliénation de l'Homme qui se regarde comme une entité mo-



bile sans signification. « Si nous faisons de l'esprit rationnel le moteur de tout, a dit Grégory Bateson, épistémologue américain, nous en viendrons à ne voir aucun esprit dans le monde et, par conséquent, à être incapables de toute considération morale ou éthique. Si c'est ainsi que vous concevez votre rapport à la nature et que vous disposez d'une technologie de pointe, votre probabilité de survie est à peu près celle d'une boule de neige en enfer. » Il nous faudrait percevoir tout le parcours de la dénaturation de l'Homme vers la modernité.

« Ce qui est en jeu dans la recherche d'harmonie avec la nature, c'est l'existence de l'humanité et de la vie. »

Les systèmes d'organisation de l'espace et de la production sont souvent fondés sur des échanges complexes entre communautés qui permettent d'éviter la production de surplus et le gaspillage. Personne n'avait jamais faim à Tahiti, avant l'arrivée des Européens. L'entraide permet d'éviter l'accumulation en limitant les besoins « imprévus ». De même, l'utilisation des ressources intègre la réutilisa-

d'Amazonie, les plantations en polyculture, où sont mélangées les plantes de hauteurs différentes, protègent le sol des effets destructeurs du climat, imitant les différentes strates arborescentes de la forêt. La multiplicité des espèces fait écho à la vision globale de l'écosystème comme un ensemble complémentaire, dont l'Homme n'est pas exclu. Les aborigènes d'Australie ont probablement un impact plus bénin sur l'environnement que le castor, bâtisseur de barrages. Après son abandon, un campement est impossible à retrouver.

D'autres conséquences importantes sur l'organisation de ces sociétés ?

Deux choses doivent être soulignées qui rompent avec nos sociétés. Tout d'abord, la place que prennent les anciens. Ces sociétés traditionnelles s'organisent afin que perdure la mémoire des savoirs et savoir-faire tout en favorisant l'innovation. Celui qui prend de l'âge n'est donc pas « hors d'usage ». Il fait partie du cycle du vivant.

Par ailleurs, ces sociétés prennent garde aux choix technologiques qu'elles décident. Leur souci est de faire en sorte que les populations maîtrisent l'outil, quel qu'il soit, et qu'elles ne soient pas dépendantes d'un savoir expert dont quelques-uns seraient dépositaires. L'autonomie face à la technologie fait partie de l'équilibre dans lequel les peuples traditionnels doivent s'insérer et qui leur permet de perdurer. Cet équilibre écologique traverse tous les plans de la pensée indigène. Face à nos sociétés hyperspécialisées, ce point-là également est susceptible de nous interpeller. ●

Recueilli par Moune Poli

La communication est un processus qui vise à mettre en relation un émetteur et un récepteur avec la volonté d'agir sur ce dernier, de modifier son système de pensées et d'actions. Autrement dit, l'action de communication nécessite d'être pensée par rapport à des objectifs et des publics cibles, et à leur capacité d'appréhender le message. À chaque cible peut correspondre des réseaux de diffusion particuliers.

L'éducation relève d'une volonté pédagogique intégrée dans une démarche de transmission. L'objectif est d'initier à un savoir et de le transmettre. Le temps dans lequel s'appréhende un processus d'éducation est en général inscrit dans le long terme puisqu'il vise, avant tout, à marquer la culture d'un groupe social.

La sensibilisation constitue davantage une démarche qu'un processus. Pour les photographes, la sensibilisation renvoie directement au degré de captage d'une pellicule de la lumière. Par analogie, l'intention réside ainsi à mettre en lumière, à rendre sensible et concret une idée, une information, un concept, un projet... aux yeux du public.

La participation peut, sous différents aspects, se rapprocher de la communication. Les méthodes de la participation, comme la consultation, peuvent, en effet, être appréhendées comme un moyen de communication que l'on peut utiliser en vue de la mobilisation d'une cible, au même titre que les relations presse, l'édition ou l'événementiel.

La participation se différencie néanmoins dans la mesure où elle est aussi promue comme une pratique des démocraties modernes à l'œuvre tant dans les politiques publiques que privées. ●

Source : Conférence française pour la biodiversité. Chamonix. Mai 2010.



Ce n'est pas le développement qui doit être durable mais l'humanité et l'environnement. Peu importe le développement, ce qui compte c'est la manière dont la culture s'accorde avec la nature.

Sabine Rabourdin

Quel comportement social résulte de la relation à la nature entretenue par les peuples indigènes ?

Le mode d'échange traditionnel, intrinsèquement adapté aux besoins et hostile au surplus, est une des clés de l'équilibre. En Amazonie, chez les Yanomamis, comme dans de nombreuses autres sociétés traditionnelles, offrir est une vertu, posséder n'est pas une richesse. C'est peut-être ce qui explique l'absence de recherche de profit et l'incompatibilité majeure entre notre désir de croissance économique et leur absence de surproduction. Les indigènes s'enorgueillissent de leur aptitude à évaluer leurs besoins et à produire juste assez de taro pour les satisfaire.

tion des déchets : poils, cordes, bouses, cendres, cuir, os, battoirs, cornes... et il n'existe pas de mauvaises herbes !

Les modes de production en sont-ils modifiés ?

Le vivant s'appuie sur la diversité pour se renforcer. Plus son organisation est complexe et diversifiée, plus il est viable. Les peuples indigènes combinent donc généralement multi-usages et multi-acteurs sur un même lieu. En Extrême-Orient, des systèmes de production associant l'agriculture et l'aquaculture obtiennent des rendements parfois remarquables. De même, ces peuples cherchent à utiliser les multiples potentialités d'une terre. Sur les parcelles cultivées



Samuel Montigaud - Meddit

SCIENCES COGNITIVES

Pour apprendre, privilégiez l'action

Agir pour apprendre. Si la pédagogie fonctionne, c'est que notre cerveau est ainsi conçu. Rencontre avec Denis Brouillet, professeur de psychologie cognitive.

La question environnementale est la question politique première. Politique, au sens grec de cité et de civilisation. À cette banalité, ajoutons-en une autre : c'est par l'éducation des enfants que l'on parviendra à modifier les comportements. Ceci acquis, l'obstacle réside dans la pédagogie à mettre en œuvre. Quelles méthodes de transmission des savoirs permettent d'intégrer des connaissances nouvelles ?

Pour répondre, la recherche doit s'orienter sur les processus cognitifs ou encore sur les activités mentales favorisant l'acquisition, la conservation et l'utilisation des connaissances.

Constructivisme. Professeur en psychologie cognitive à l'université de Montpellier, Denis Brouillet apporte son éclairage. Il explique que «notre connaissance du monde n'est pas une simple copie de notre environne-

ment, copie que nous aurions stockée en mémoire. C'est une construction en perpétuel changement, liée à l'histoire de nos actions, réactions et interactions avec l'environnement. Une pédagogie efficace prendra donc en compte ce constructivisme.» Des propos qu'il éclaire d'un regard historique : «En 1897, Dewey a été l'initiateur du *hands-on learning* (apprendre par l'action). Il a montré que les connaissances s'enracinent dans l'expérience de la personne.

Ce que l'on appelle le mouvement de l'éducation nouvelle (1889) est alors tout à fait adapté à une pédagogie de l'environnement.

En 1941, les apports de Freinet vont d'ailleurs dans le même sens. Le pédagogue défend que l'enfant doit apprendre selon le principe du tâtonnement expérimental, c'est-à-dire selon une démarche hypothético-déductive dans laquelle l'action tient une place prépondérante : on laisse l'apprenant émettre ses propres hypothèses quant à l'explication possible d'un phénomène. On lui permet de les conforter, ou non, par des expériences réelles qu'il fabrique lui-même.

L'action pédagogique vise à le guider pour poser une réflexion sur ses observations afin qu'il élabore des apprentissages.» La connais-

sance faisant partie intégrante de la personne, une telle démarche démontre l'inutilité du « par cœur ». Revenant au présent, Denis Brouillet appuie ses dires : « Les travaux en sciences cognitives actuels confirment cette vision. Ils montrent que les apprentissages sont plus efficaces quand l'apprenant est actif : quand il ne se contente pas d'écouter. »

La cognition incarnée. Le rôle de l'action s'avère donc fondamental dans la construction des connaissances. Mais pourquoi ? « Un courant de recherche récent révèle l'apport majeur de la cognition incarnée et située. Ces recherches montrent que les processus cognitifs sont intimement liés aux processus sensorimoteurs, c'est-à-dire à nos expériences sensorielles (vue, ouïe, odorat, toucher, goût) et à nos actes moteurs. » Dit autrement : « Nos connaissances sont non seulement empreintes (elles en portent

« **Ce n'est pas en demandant à l'enfant d'apprendre les x commandements à respecter pour un développement durable qu'il aura des comportements adaptés à la protection de l'environnement.** »

ÊTRE PERFORMANT

Et pourquoi pas une formation ?

En 2012, l'Aten propose une douzaine de stages à destination des gardes, animateurs, responsables pédagogie, éducateurs... Ils auront lieu sur tout le territoire avec des organismes et des formateurs reconnus (l'Ifree, Supagro Florac, Louis Espinassous, Hervé Brugnot...). Ils se déploient autour de trois axes :

- varier ses approches pédagogiques : l'art et la nature, les approches



François Lenormand - CPN La Sittelle

sensibles, l'approche tribale et symbolique, le conte.

- diversifier méthodes et techniques : l'interprétation du territoire, la pédagogie de projet, les sciences participatives, l'animation au fil des découvertes.
- animer et sensibiliser autour de thèmes : les oiseaux, les sales bêtes. ●

les traces) de sensorialité et de motricité, mais elles sont aussi constituées par nos interactions physiques avec notre environnement. »

Ainsi, « dans un ouvrage publié en 1982, W. Barsalou montre que la sensibilité des connaissances et des comportements est liée au contexte environnant. » Plusieurs recherches affinent ses découvertes. « En 1969, les travaux de Bach-y-Rita, Collins, Saunders et Scadden, soulignent l'importance des *feedbacks* moteurs au niveau perceptif. En 1991, Barsalou explique l'importance des simulations motrices dans la construction de la connais-

↓ p. 26



ENTRETIEN AVEC

FRANÇOIS LENORMAND

Vice-président de la Fédération nationale des clubs Connaître et protéger la nature (CPN)¹
Animateur du club CPN La Sittelle (76)

Le club nature, aux sources de l'engagement citoyen

Jeune, je n'ai pas perdu mon temps : je me suis plongé dans la lecture d'une revue géniale que tous les amoureux de la nature connaissent bien : *La Hulotte* ! J'étais déjà très sensible à la nature et préoccupé par l'éducation des enfants, car j'étais animateur formé par les Francas de Haute-Normandie. Un jour, *La Hulotte* a fait écho d'une idée éblouissante : créer un club Connaître et protéger la nature (CPN) ! J'ai aussitôt lancé La Sittelle. Mon club. Il fêtera ses trente ans l'an prochain... Aujourd'hui, nos petites Sittelles ont entre huit et douze ans et, tous les mercredis, nous les initiions à la nature. Point de cours ni de conférences en plein air. On joue, on apprend, on collectionne, on classe, on cherche, on découvre... Et on agit aussi, concrètement, pour « donner un coup de main » à la nature en plantant des arbres, en posant des nichoirs, en construisant des abris pour les insectes ou pour les hérissons, en creusant des mares...

À quoi cela sert ? Et puis je me suis posé la question : « À quoi ça sert, tout ça ? » La réponse se trouve en partie dans l'examen de ce que deviennent les jeunes issus des clubs CPN. Au minimum, il reste chez l'enfant une certaine sensibilité à l'environnement naturel. C'est déjà beaucoup. Au maximum, il poursuivra ses apprentissages jusqu'à, parfois, devenir expert. Des experts dont la société a besoin pour intervenir lors d'études ou de recherches.

Entre les deux cas, je situe le naturaliste amateur qui, comme moi, aime identifier un papillon ou va sur les sentiers. Dans cette catégorie, ajoutons ceux qui vont gonfler les rangs des associations naturalistes et les simples citoyens qui ont compris la nécessité de préserver la biodiversité et qui sont vigilants dans leurs comportements. Et pour mon propre témoignage, l'édu-

cateur nature « de base » que je fus tente aujourd'hui de toutes ses forces de promouvoir l'éducation à la nature sur le plan régional comme national. Ainsi, au fil des années, j'ai pris conscience que la connaissance ne fait pas tout. Il faut avant tout développer chez l'enfant le goût de la nature, le goût du dehors. Lui donner l'occasion de recréer ce lien avec elle car il s'amenuise de plus en plus, au fil du temps.

La Culture de la nature. Le déclin en « faveur de la nature » passe par le fait d'activer la curiosité chez les enfants, de susciter leur soif d'apprendre, de leur donner l'envie d'agir en faveur d'un patrimoine commun et de s'engager dans des actions concrètes.

De plus en plus nombreux, nous observons une érosion de la connaissance naturaliste. Les meilleurs spécialistes nous alertent sur ce phénomène inquiétant. Il est urgent d'apporter aux enfants à la fois une sensibilité et une forme de connaissance de la nature.

C'est cela la Culture de la nature. Elle devrait occuper une place beaucoup plus importante dans l'éducation des enfants. Ces dernières années, développement durable et réchauffement climatique tenaient le haut de l'affiche. Il semblerait que les différentes sphères éducatives aspirent aujourd'hui au retour d'une éducation à la biodiversité. Les grands réseaux d'éducation à l'environnement français se mobilisent en faveur de l'éducation à la nature. Je souhaite ce retour fulgurant, réel et efficace. ●

1. Formateur concepteur d'outils pédagogiques au centre d'éducation à l'environnement Cardere (76).

lenormandf@wanadoo.fr

EN SAVOIR PLUS

• www.fcpn.org

• **Le rôle des CPN. Interview vidéo de François Lenormand :** <http://bit.ly/rrQJtE>

sance. Son travail sera confirmé par l'imagerie cérébrale (Goldberg, Perfetti, Schneider, 2006). En 1995, Jeannerod révèle le rôle des aires neuronales sensorimotrices dans l'image-rie mentale.»

Neurones actifs. «En 2008, Rizzolatti et Sinigaglia mettent en évidence l'existence de neurones miroirs (*voir en-*

Apprentissage vicariant. «Une pédagogie à l'environnement ne saurait, non plus, négliger l'importance des adultes. Dans l'acquisition des connaissances certes, mais également dans les comportements qu'ils manifestent. Ainsi, le pédagogue qui accompagnera l'enfant dans sa démarche d'expérimentation doit, aussi, montrer par ses

cart). Situés dans le cortex prémoteur, ces neurones sont actifs lorsqu'un individu observe un autre individu exécuter une même action et, même, lors de la perception simple d'un objet (neurones canoniques). Ces découvertes mettent en évidence le rôle fondamental de l'action dans l'apprentissage y compris par sa simple observation. De ces recherches, on peut conclure que ce n'est pas en demandant à l'enfant d'apprendre les x commandements à respecter pour un développement durable qu'il aura les comportements adaptés à la protection de l'environnement. Il convient, plutôt, de le mettre en posture d'agir. Il découvrira par lui-même la dépendance réciproque existant entre lui et son environnement.

EN SAVOIR PLUS

Denis Brouillet. Professeur des universités en psychologie cognitive, responsable au sein du laboratoire Epsilon de l'équipe de recherche « Changements cognitifs et environnement ». • denis.brouillet@univ-montp3.fr

actes qu'il est en accord avec ce qu'il enseigne. En situation d'apprentissage l'enfant se forme en marge du discours du maître proprement dit, notamment en regardant faire et en analysant les actions de celui qui sait faire. On appelle cela l'apprentissage vicariant (Bandura, 1976). Ici encore, les connaissances issues de la cognition incarnée et située, à travers l'existence des neurones miroirs et l'importance des simulations motrices, montrent l'importance des actes que nous donnons à voir pour que la connaissance ne soit pas un simple effet de langage (fait ce que je dis et non ce que je fais), mais une connaissance constitutive de soi.» ●

Moune Poli

i INFO PÉDAGOGIQUE

Neurones Miroirs



CC-BY-Gaëtan Lée

Les neurones miroirs désignent une catégorie de neurones du cerveau qui présentent une activité aussi bien lorsqu'un individu exécute une action que lorsqu'il observe un autre individu exécuter la même action, ou même lorsqu'il imagine une telle action, d'où le terme miroir. Il existe également des neurones échos. En neurosciences cognitives, les neurones miroirs joueraient un rôle dans la cognition sociale, notamment dans l'apprentissage par imitation, mais aussi dans les processus

affectifs, tels que l'empathie.

Les neurones miroirs sont considérés comme une découverte majeure en neurosciences.

L'identification de neurones miroirs au cours des années 1990 est due à l'équipe de Giacomo Rizzolatti, directeur du département de neurosciences de la faculté de médecine de Parme.

Ils ont d'abord été observés dans le cortex prémoteur ventral du singe macaque rhésus.

Chez l'Homme, il existe depuis avril 2010 une preuve directe de l'existence de neurones miroirs. Par imagerie cérébrale fonctionnelle, il est possible d'observer dans certaines régions du cortex cérébral (notamment autour de l'aire de Broca, homologue à l'aire F5 du singe, et au niveau du cortex pariétal inférieur) une activation à la fois quand l'individu produit une action et lorsqu'il observe un autre individu exécuter une action plus ou moins similaire. La particularité de ces neurones tient au fait qu'ils déchargent des potentiels d'action pendant que l'individu exécute un mouvement (c'est le cas pour la plupart des neurones du cortex moteur et prémoteur) mais aussi lorsqu'il est immobile et voit (ou même entend) une action similaire effectuée par un autre individu, voire seulement quand il pense que ce dernier va effectuer cette action.

Les neurones miroirs sont donc définis par deux propriétés :

- leur caractère miroir. Le fait qu'ils réagissent aussi bien aux actions de soi que d'autrui.
- leur sélectivité. Chaque neurone ne répond qu'à un seul type d'action, mais ne répond pas (ou peu) quand il s'agit d'un autre geste. Par exemple, un neurone sensible à un mouvement de préhension de la main ne réagira pas si l'individu effectue un autre geste (comme une extension des doigts) ou si cet autre geste est effectué par un autre individu. Un certain nombre de chercheurs (comme le psychologue Frans de Waal, Jean Decety et Vittorio Gallese) ont avancé que les neurones miroirs jouent un rôle important dans l'empathie, c'est-à-dire dans la capacité à percevoir et reconnaître les émotions d'autrui, notamment sur la base du fait qu'un système miroir semble exister pour les émotions. Par exemple, la partie antérieure du lobe de l'insula, est active aussi bien quand la personne éprouve du dégoût que lorsqu'elle voit quelqu'un exprimant du dégoût. Cela éclaire d'un jour nouveau le phénomène connu de contagion émotionnelle et les effets de masse. ●



François Lenormand - CPN La Stitelle

Les processus cognitifs sont intimement liés aux processus sensorimoteurs.



Autre arrêt, autre point de vue. L'animateur demande : « Notez ce que vous voyez, entendez, sentez, ce que vous aimeriez toucher. »

L'approche réflexive invite à mettre des mots sur les moments d'apprentissage informel où, sans pédagogie, sans méthode, sans outil, nous recevons du quotidien.

TECHNIQUES D'ANIMATION

Nous apprenons du plein vent du monde

Qu'apprend-on des baignades de mer, des balades en forêt ou des nuits à la belle étoile ? Drôles de questions, n'est-ce pas ? Elles ressortent pourtant de l'éducation informelle que nous recevons du quotidien. Car nous sommes tous, chacun, écoformés. Une part de notre identité est imprégnée et constituée des milieux dans lesquels nous avons grandi, vécu ou que nous avons traversés au cours de notre existence. Si nous sommes éduqués par nos parents, nos amis, nos maîtres, nous le sommes également par l'environnement biophysique, ses matières, sa faune, sa flore, ses ambiances.

L'approche réflexive invite à mettre des mots sur ces moments d'apprentissage informel. Lors d'une sortie nature, l'éducateur environnemental met en place une succession d'activités qui permettent au participant de faire refléter la relation qui se tisse entre lui et l'environnement.

En pratique. Au cours d'une balade dans un espace riche en informations sensorielles, l'animateur va proposer des arrêts pendant lesquels les participants écrivent, décrivent, dessinent leurs sensa-

tions, leurs émotions, leurs souvenirs. Quelques exemples de consignes : « Nous sommes nombreux, mais vous devrez marcher sans parler à vos partenaires. Regardez, écoutez, humez. » Plus loin, chacun ayant un carnet et un crayon : « Notez des mots en vrac, représentant des sensations ou des émotions ressenties ainsi que des éléments du milieu qui vous ont interpellés. » Autre arrêt, un point de vue : « Notez ce que vous voyez, entendez, sentez, aimeriez toucher. » Puis, en se regroupant par deux : « Échangez les sensations notées. »

Autre consigne possible, à un autre endroit : « Fermez les yeux, concentrez-vous sur le cheminement que nous venons de parcourir et laissez revenir à votre mémoire un moment spécifique de la marche. Laissez-le s'affiner et se préciser. Lorsque vous l'avez en image, mettez-vous par deux, et racontez ce moment à l'autre de façon très descriptive et très précise. » D'autres activités sont possibles qui, toutes, invitent à nommer la relation qui s'instaure au fil de la balade.

Conscience. L'intention principale de cette approche est de favoriser la prise de conscience

de la relation qui se compose avec l'environnement.

L'écoformation et son approche réflexive ont pour ambition de bâtir la conscience écologique qui fait défaut à notre monde moderne. Les premières études sur ce sujet, notamment au travers des autobiographies environnementales, ont révélé combien les engagements des éducateurs à l'environnement provenaient d'une relation sensible forte avec des milieux. Toute leur connaissance, scientifique et naturaliste, s'est organisée sur un éveil corporel, premier, qui avec la campagne, qui avec la montagne, la forêt, les rivières, les oiseaux, les insectes...

Pourquoi cela ne servirait-il pas de leçon pour une éducation à l'environnement en direction du grand public ?

Long terme. L'évaluation doit être congruente avec l'atmosphère que dégage ce type d'approche. La balade réflexive incite au calme, au respect, à la bienveillance. La démarche s'installe dans le long terme et la répétition. Une conscience écoformatrice ne vient qu'avec le temps. Elle est à l'inverse des démarches de communication engageantes actuellement conseillées par les psychologues sociaux. Elle joue avec la durée et se contente de participer à la construction d'un être-aumonde incluant le monde non-humain dans son champ de valeurs. ●

Dominique Cottereau
Consultante. Scop Oxalis.
Enseignante IUT de Tours :
médiation scientifique et
éducation à l'environnement.
dc@echos-dimages.com



INFO PÉDAGOGIQUE

Approche réflexive

L'approche réflexive est issue des recherches dans le champ de l'écoformation. Le mot réflexif est construit à partir de son substantif : le reflet. Le préfixe éco- désigne cet *oïkos* (habitat) englobant ce qui nous entoure et nous façonne, dans lequel nous baignons de plein corps. Les activités mises en place par l'éducateur agissent comme un miroir. Elles reflètent la relation qui se tisse entre le participant et l'environnement. Refléter, c'est-à-dire conscientiser. ●

MÉTHODES POUR UNE PÉDAGOGIE

Animation : mettez les chances de votre côté **en pratiquant l'alternance**

Reproduire la même animation quel que soit le public est un non-sens. Pour toucher un maximum de personnes, une diversité d'approches pédagogiques s'impose, à chaque séance.

Animateur, pédagogue, guide nature... la tentation est grande de reproduire régulièrement la même animation quel que soit le public dont nous avons la charge : de prendre le même chemin, de raconter la même histoire, d'utiliser les mêmes outils. Ce type de situation nécessite, en effet, peu de préparation et offre la garantie de retrouver les mêmes éléments naturels en face desquels notre discours et notre attitude sont rodés. Et si la météo vient parfois nous perturber, si un public inhabituel peut quelquefois être source d'inquiétude, globalement l'activité bien « calée » nous rassure et nous réconforte.

Cette même séance reproduite maintes et maintes fois s'adresse pourtant à des publics divers : des adultes, des adolescents, des enfants, des personnes pleines d'énergie ou d'autres, fatiguées, des intellectuels ou plutôt des manuels, des rationnels ou des rêveurs, des personnes en formation professionnelle ou des vacanciers... on imagine bien que cette séance sera différemment reçue, avec une performance éducative diverse pour chacun d'eux.

A contrario, animer et éduquer, c'est s'adapter. Capter l'attention de chacun et chacune suppose d'intégrer une diversité d'approches pédagogiques et de les décliner tout au long d'une même séance. Pour cela, il convient tout d'abord de saisir ce qui fait la diversité des publics.



Atelier « Les petits forestiers en herbe », festival de la diversité biologique et culturelle. Niort.

1 Appréciez la diversité des publics

Visuels. Auditifs. Kinesthésiques.

Certaines personnes sont plutôt visuelles, d'autres auditives ou encore kinesthésiques (sens du toucher). Ainsi, sur le terrain, certaines favoriseront (inconsciemment) l'écoute, tandis que d'autres comprendront mieux en regardant ou en touchant. L'activité éducative devrait donc intégrer ces différents modes de

perception et l'animateur prendre garde à user d'un peu de parole, de quelques images ou observations, de choses à toucher (l'odorat et le goût ne sont bien sûr pas à exclure).

Cerveau droit ou cerveau gauche.

Certains hommes sont « cerveau droit », d'autres « cerveau gauche ». En clair : pour leur apprentissage, certains d'entre nous privilégient l'analyse intellectuelle et le raisonnement tandis que d'autres usent prioritairement de l'imaginaire et du créatif. L'animateur averti jouera donc de mélange : une dose de science et de rationalité, une pincée de légende et d'imaginaire...

Solitaire ou collectif ? Autre diversité, certains d'entre nous aiment se relier aux autres, échanger, discuter, être au milieu du monde. D'autres, plus discrets, préfèrent soit la solitude, soit ne rencontrer que peu de personnes à la fois. Pour ces derniers, pas de chance, pendant une sortie nature, nous sommes en groupe ! Quoique... Ne peut-on pas, au cours de la séance, proposer des activités à faire par petits groupes, par deux, voire seul !

Acteurs ou contemplatifs ? Il convient également de considérer les contemplatifs et les acteurs. L'acteur est plus souvent frustré en écoutant ou en regardant passivement un guide. Il faut donc le mettre en situation de faire, d'agir. Il peut aussi fabriquer, construire, créer. En somme, participer.

Bien sûr, tous ces personnages ne rentrent pas dans des boîtes aussi facilement. En effet, nous sommes un peu tout cela à la fois, et nous changeons même de mode de fonctionnement au cours de la journée. Retenons cependant que les personnes que nous rencontrons n'ont pas toutes les mêmes besoins, les mêmes envies et les mêmes compétences, et que la transmission d'un message pédagogique ne peut être efficace sans tenir compte de cette diversité.

À nous de prendre garde de construire des animations variées, alternées, rythmées afin que tout un chacun puisse y trouver son compte.

2 Mélangez les approches pédagogiques

En éducation à l'environnement, il existe une diversité d'approches pédagogiques, lesquelles peuvent en partie répondre à cette problématique de diversité des publics. La liste qui suit vise à montrer la diversité des moyens à notre disposition pour relier notre public à la na-

ture. Certaines approches sont dites sensibles, d'autres pragmatiques, d'autres encore font appel aux ressources physiques ou ludiques.

L'approche artistique. Créer dans et avec la nature. En faisant du *land-art* avec ce qui nous entoure, des feuilles d'automne deviendront une palette très riche pour fabriquer au sol un *mandala*, des pierres plates deviendront un cairn à l'équilibre incertain. Faire de la musique avec des éléments naturels, mimer et jouer de petites saynètes au milieu de la forêt. La nature devient ici un fabuleux moyen d'expression.

L'approche sensorielle. Son but : éveiller les sens et permettre à chacun de ressentir pleinement son environnement proche. Il existe une multitude d'activités comme découvrir un arbre les yeux bandés, écouter les sons de la nature, ou encore composer des odeurs forestières...

L'approche par l'imaginaire. Histoire, poème, conte : permettre la rêverie. Flâner quelques instants sans stress ni empressement. Changer son regard au monde. S'imprégner de nature. L'écriture sera souvent un merveilleux moyen de développer son imaginaire.

L'approche symbolique ou tribale. Les activités prennent ici la forme de petits rituels, on se déconnecte de notre culture habituelle pour devenir une tribu. Celle-ci se donne un nom, fait une offrande à la forêt ou danse autour du feu. Souvenir inconscient de nos racines. Un lien intime se crée avec la nature qui redevient magique aux yeux des participants.

L'approche scientifique. Contrairement aux approches précédentes qui étaient en référence avec le sensible, cette approche est plus pragmatique. Il s'agit de comprendre par l'expérimentation, d'utiliser des instruments de mesure, d'analyser, de se questionner. La démarche est rigoureuse, mais peut aussi se décliner en bricolage, essais et découverte.

L'approche naturaliste. Découvrir la faune, la flore, les roches, le ciel, observer, identifier. Cette façon d'appréhender la nature est une des plus anciennes et des plus classiques. Cette approche est souvent riche en émotions, face au bouquetin, à quelques mètres ou au regard à l'affût.

L'approche manuelle. Trop souvent oubliée, l'activité manuelle en pleine nature est très riche d'apprentissages : construire un mur de pierres sèches, fabriquer des nichoirs puis les installer, creuser une mare pour attirer la vie, bricoler des jouets-nature, jardiner. Retrouver le goût de l'effort et de l'action concrète. Développer l'intelligence des mains !

L'approche corporelle ou sportive. Randonnées, VTT, raquettes, accrobranche, canoë-kayak... Ces activités peuvent devenir un vecteur de découvertes. L'objectif n'est pas le sport pour lui-même mais un moyen de se mettre en contact physique avec la nature.

L'approche ludique. Utiliser l'amour du jeu pour faire découvrir ou comprendre la nature. Le jeu de rôle permettra d'apporter quelques connaissances écologiques difficiles à observer sur le terrain : la chaîne alimentaire, le cycle du carbone, la photosynthèse... De grands jeux classiques peuvent aussi être adaptés. ●

3 Fabriquez votre sortie en mélangeant le tout. Inventez vous-même votre animation. Vous toucherez un maximum de personnes.

Hervé Brugnot La Roche du Trésor
Éducateur à l'environnement
Formateur CPIE Bresse du Jura
herve.brugnot@mfr.asso.fr

À ORGANISER Sortie *Body land-art*

Réunissez plusieurs personnes pour une sortie *Body land-art*. Elle permet de se balader, observer, réfléchir au lien qu'il peut y avoir entre le corps et l'environnement présent. Le groupe est en nature et dès qu'une idée apparaît, un participant place les autres membres dans l'espace environnant, de manière à composer un « tableau ». Quelquefois, ce sera la personne seule qui prendra une pause, ou encore un zoom sera fait sur une partie de son corps. L'animateur prendra seulement les photographies et laissera les individus proposer eux-mêmes des situations. Une exposition sera faite au retour et les photographies seront offertes au groupe. ●



Hervé Brugnot



Fabian Charaffi - Noé conservation

L'activité génère un plaisir, palpable, celui du naturaliste. Le bonheur d'être en nature est également lié à l'allégresse de la découverte et du savoir révélé.

LES SCIENCES PARTICIPATIVES POUR SUSCITER LA CONSCIENCE ENVIRONNEMENTALE

L'effet papillon, que du bonheur

Les sciences participatives apportent plus que des données scientifiques. Elles permettent de renouer le contact avec la nature et interpellent notre mode de vie.



LA PAROLE À
ARNAUD GRETH

Arnaud Greth est président de Noé conservation.

En 2006, l'association Noé conservation, en partenariat avec le Muséum national d'histoire naturelle, lance l'Observatoire des papillons des jardins (OPJ). C'est le premier programme national de sciences participatives sur la biodiversité ouvert au grand public. Le principe est simple : des citoyens acceptent de compter les papillons de leur jardin dans le but d'améliorer les connaissances sur notre environnement de proximité. Une partition jouée à deux : d'un côté, les scientifiques estiment que des données col-

lectées par le grand public seront utiles à la connaissance ; de l'autre, les environnementalistes défendent que cette implication volontaire doit favoriser une prise de conscience.

Un bilan vertueux. Côté science, chacun s'accorde à reconnaître la valeur du travail effectué par les amateurs. Il serait d'ailleurs impossible de payer des experts sur tout le territoire pour collecter cette masse de données. Côté éducation, la démarche porte en elle un cercle vertueux. Les observateurs s'engagent naturellement dans un cheminement qui les amène à s'interroger et à modifier leurs habitudes.

Rien de plus naturel au demeurant : comment serait-il possible de s'extasier sur la beauté des papillons, de chercher à les identifier et, le lendemain, de pulvériser des pesticides pour tuer les pucerons ? Les sciences participatives poussent à réfléchir ! D'ailleurs, certains observateurs adhèrent au programme « Jardins de Noé » qui leur donnent les clés pour agir concrètement et devenir des éco-jardiniers¹. L'activité génère également la découverte du plaisir d'être naturaliste. C'est gai, un papillon, et il y a tant d'espèces à découvrir ! Le champ de la connaissance y est presque infini. Et c'est accessible à tous, petits, grands, en famille et

dans son jardin ! Alors que notre société a perdu le contact avec la nature, les sciences participatives permettent de reconnecter le public à la nature de proximité et de faire évoluer les comportements en faveur de la biodiversité.

Motivations. Resterait à savoir ce qui motive les publics à s'engager ainsi au service de la science. Il y a bien sûr l'aspect ludique, le fait d'être en nature avec ses enfants, ses amis... mais est-ce suffisant pour expliquer l'engouement ? Pourquoi, quelques heures après le lancement de l'Observatoire des papillons des jardins, des centaines de connexions saturèrent le serveur informatique de Noé conservation ? Difficile aujourd'hui d'aller au-delà du constat. Pourtant si l'enthousiasme ne se dément pas, le recrutement et le besoin de fidélisation des observateurs demandent un effort constant en termes de communication et d'animation.

Une thèse de recherche a été réalisée, avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France qui s'intéresse à la question, pour mieux comprendre les observateurs et leurs motivations.

Les résultats nous permettront notamment d'affiner nos approches pédagogiques pour mieux répondre aux attentes des participants. ●

1. www.jardinsdenoe.org
www.noeconservation.org

Success story

Symboles de la nature de proximité et facilement observables, les papillons sont de bons indicateurs de la qualité écologique des milieux. Au sein de l'Observatoire des papillons des jardins (OPJ), le Muséum national d'histoire naturelle assure le volet scientifique et définit les protocoles permettant d'effectuer des comparaisons dans le temps et l'espace. Il analyse et synthétise des données. Noé conservation anime le volet pédagogique et maintient la relation avec les observateurs.

Plus de 9 000 jardins ont participé à l'OPJ. Ils représentent 77 000 relevés saisis et plus d'un million de papillons comptés. L'OPJ couvre l'ensemble des régions de France. Pour répondre aux souhaits du public, l'Observatoire s'est étoffé de nouveaux volets : l'Opération escargots (2009) et l'Enquête coléoptères (2010). L'OPJ est ainsi devenu un Observatoire de la biodiversité des jardins. Les thèmes et milieux abordés devraient encore s'élargir avec l'Observatoire de la biodiversité des forêts (2012).

Les gestionnaires peuvent participer au Protocole papillons gestionnaires (Propage) et, ainsi, évaluer l'impact de leur mode de gestion sur la biodiversité. <http://propage.mnhn.fr>. ●

« Partager une légende sous les étoiles »

QUESTION À

BLANDINE DELENATTE

Garde monitrice au Parc national des Écrins.

Parmi les approches pédagogiques visant à faire évoluer le rapport à la nature, vous avez choisi l'art. La dimension symbolique serait-elle un vecteur d'éducation ?

Créer une composition figurative ou symbolique avec des éléments naturels, donner un concert végétal, écouter l'improvisation d'un musicien au bord d'une cascade ou une légende sous les étoiles, c'est vivre une expérience dans la nature et la partager avec les autres participants. À travers une histoire, un thème qui sert de fil conducteur et à travers une création artistique, on porte un autre regard sur la nature et on peut aborder des contenus naturalistes d'une manière autre que cognitive. On donne une valeur à la moindre feuille et au plus commun des cailloux. Ainsi, le cerveau gauche toujours sollicité dans notre mode d'apprentissage est un peu mis en veille et le cerveau

droit peut prendre la relève pour laisser parler notre créativité. Oser laisser nos mains s'exprimer et, à travers elles, notre imaginaire, nos émotions, nos sens, c'est aussi une façon d'apprendre qui va convenir à des participants qu'une approche scientifique laisserait indifférents. Et c'est une façon de se dévoiler un peu dans une relation directe avec la nature. Ainsi, les enfants de l'école de Vallouise ne regarderont plus les arbres de leur



Jean-Marc Vignoli, violoniste, lors d'une sortie à Vallouise intitulée « Un autre regard sur la nature ». www.eveil-des-sons.com

cour de la même manière maintenant qu'ils les ont rencontrés à travers une création et une histoire qu'ils ont eux-mêmes inventée.

Aujourd'hui, j'utilise systématiquement une approche sensible au cours de mes sorties, parfois pendant quelques minutes comme base d'un propos ou comme conclusion, parfois pendant la séance entière. ● blandine.delenatte@ecrins-parcnational.fr

À CONSULTER

Sciences participatives

En savoir plus sur la portée des sciences participatives dans le cadre de l'éducation à l'environnement ? Consultez le dernier livret de l'Ifree (Institut de formation et de recherche en éducation à l'environnement). Fruit d'un très large recensement des initiatives existantes en France, il propose une analyse approfondie de dix-huit types de programmes, leurs aspects pédagogiques et l'intérêt de ces animations. Télécharger : <http://ifree.asso.fr> Voir aussi : Observons la nature. Des réseaux et des sciences pour observer la biodiversité. Tela Botanica, 2009. www.tela-botanica.org ●

S'APPUYER SUR LA CULTURE LOCALE

Et si on contait ?

Prédateurs d'espèces insulaires, chats et rats prolifèrent à La Réunion. Comment convaincre la population de ne pas laisser ses déchets dans la nature ? En contant des histoires sur les aires de pique-nique. Humour et plaisir garantis.



François Salmon - GCEIP/Cen-Réunion

proximité a également été recherchée au travers d'une pièce de théâtre réalisée sous forme de sketches, à destination cette fois-ci d'un public scolaire. Elle est jouée dans les établissements.

La conception de cette campagne repose aussi sur son aspect ludique. Les contes, comme la pièce de théâtre, utilisent beaucoup l'humour : une approche qui facilite l'adhésion du public, notamment des plus jeunes.

Scientifique. Pas d'efficacité du message sans assise scientifique. À La Réunion, comme dans la plupart des îles, la faune qui a évolué sans prédateurs, du fait de l'isolement insulaire, a souvent perdu ses aptitudes à s'en protéger. L'arrivée du rat et du chat, concomitante à l'arrivée de l'Homme à La Réunion à la fin du 17^e siècle, a changé la donne. Aujourd'hui, rats et chats se portent très bien. Ils prolifèrent dans tous les biotopes aidés en cela par les nombreux déchets organiques laissés dans la nature. La mise en œuvre de cette campagne a été facilitée par l'intervention d'intermédiaires scientifiques du Parc national de La Réunion et de la Société d'étude ornithologique de La Réunion. Rasoloinirina consultant et l'association Show-Co-Arts ont, quant à eux, joué le rôle de traduction entre les langages administratifs, techniques et scientifiques et celui de l'artiste. ●

François Salmon
Conservatoire d'espaces naturels de La Réunion
f.salmon@gceip.fr

1. Cofinancée par l'Europe (Feder), le PN de La Réunion, le ministère de l'Écologie.

« Et oui marmaille in ti peau z'orange et oui in ti peu de riz, et oui ! »

À La Réunion, le pique-nique dominical est une véritable institution. Chaque dimanche, les aires prévues à cet effet sont prises d'assaut et les marmites de cari sont de rigueur pour un repas convivial.

En fin de journée, les déchets restent sur place et c'est au tour des rats de festoyer. Ils font bombance des oiseaux de passage, espèces indigènes, venus finir les restes. C'est ainsi que les prédateurs, chats ou rats, prolifèrent.

Aussi, comment sensibiliser les gens à l'impact de leur comportement ? Comment les convaincre de ramener chez eux leurs déchets, y compris organiques ?

La campagne¹ organisée par le Conservatoire d'espaces naturels de La Réunion ne manque pas d'originalité.

Elle use de la narration de contes. S'appuyant ainsi sur la culture locale, elle tient compte de la très forte tra-

dition orale, elle n'omet pas non plus de considérer le fort taux d'illettrisme.

350 ans d'histoire multiculturelle font de La Réunion un véritable *melting-pot* des cultures de l'Occident et de l'Océan Indien (africaine, malgache, indienne et chinoise, pour ne citer que les plus importantes). Utiliser le conte pour communiquer devait permettre de s'insérer au mieux dans cette histoire et cette culture.

Artistes locaux. La création des contes a été confiée à des artistes réunionnais, seuls capables d'intégrer, tout en le modernisant, ce souffle culturel de l'île. Les contes ont été écrits en créole, langue maternelle, langue du cœur. Chaque dimanche les conteurs se retrouvent sur les aires de pique-nique pour porter leur message. L'histoire autorise une proximité avec les publics visés qui peuvent interagir avec le conteur. C'est ainsi que

le roi Papangue (cf. encart) s'invite au milieu des convives. Il mime le vol de cet unique et emblématique rapace de l'île ou siffle gaiement pour créer l'ambiance de gazouillis des oiseaux de la forêt. Cette

Conte

Le roi Papangue

Le roi Papangue autorise les hommes à profiter d'un petit coin de paradis en forêt. Trop contents, les hommes aménagent des aires de pique-nique. Or, un jour... plus de chants d'oiseaux !

L'homme pourtant a mis des poubelles et ramène ses déchets. Il ne comprend pas.

Le rat s'invite alors, obèse et goguenard, il encourage les gens à continuer ainsi. Le roi Papangue déboule et coince le rat sous ses serres. Il explique que l'homme a oublié une donnée : les déchets biodégradables ! Ceux-là aussi, il faut les ramener car ils nourrissent les rats. ●

POUR

LOUIS ESPINASSOUS

Biologiste, conteur,
ethnologue, animateur nature



CONTRE

DOMINIQUE AUBONNET

Chargée de mission RNF
Éducation à l'environnement



ILS EN DÉBATTENT

Prélever des espèces dans les espaces protégés

Nombre d'agents et d'animateurs se sentent psychologiquement et culturellement ligotés par la règle du non-prélèvement absolu dans les espaces protégés. On ne peut, en effet, éduquer sans expérience sensorielle. Le changement ne peut passer que par du vécu, de préférence intense et joyeux. Un appel au corps, à l'affect, à l'intelligence.

Protection et éducation seraient-elles alors contradictoires ? Magnifique question dont la réponse oblige à un bouleversement du regard.

Au lieu de nous cantonner dans le cadre des interdits réglementaires, nous pourrions en effet inverser le point de vue pour chercher, non plus ce qu'il faut interdire ou exclure, mais plutôt ce que nous, gestionnaires ou éducateurs, nous pouvons permettre. Que pouvons-nous proposer de vivre aux groupes que nous encadrons, sans compromettre irrémédiablement le capital écologique d'un lieu et sa transmission aux générations futures ? Dans cette démarche, il serait loisible d'autoriser le prélèvement d'échantillonnages pédagogiques sur le modèle du droit au prélèvement scientifique des chercheurs sur les plantes et animaux.

Enfants et adultes pourraient ainsi, dans la zone cœur d'un parc, goûter la réglisse et les framboises, croquer un abdomen de fourmi rousse, chasser quelques larves dans le torrent. L'animateur pourrait fabriquer un sifflet d'écorce en sorbier, tandis que le groupe serait autorisé à ramasser quelques orties pour la soupe du soir et à cueillir un peu de serpolet menthe blanche pour la tisane. Le tout avec... politesse.

Politesse ! Car tel est le terme clé. Au même titre qu'invité chez un ami, on ne vide pas le réfrigérateur ni ne renverse la pile de CD, dans les espaces naturels on se pose deux interrogations : mes actes sont-ils supportables pour les autres et pour le milieu ? Dans une semaine ou dans longtemps, les autres pourront-ils avoir les mêmes bonheurs que moi aujourd'hui ?

Ainsi, le prélèvement pédagogique se limite à un échantillonnage et ne touche que les plantes banales et abondantes, mais cette vision est plus dynamique que le seul arrêt sur image et la mise à l'écart des usages.

Il y a bien longtemps, nous avions, au Parc national des Pyrénées, publié un modeste guide de la politesse en montagne. Il a eu un succès tout à fait inattendu. Suggestions et conseils techniques, nous y proposons tout ce que l'on pouvait vivre, faire, découvrir en montagne, avec politesse.

Au lieu d'une attitude soumise et passive de seule réception des messages et savoirs, nous ouvririons les possibles, avec une incitation à vivre et à faire. ●

<http://louis.espinassous.pagesperso-orange.fr>

Peut-on effectuer des prélèvements d'espèces dans les espaces protégés ? Éternel débat... Examinons ce qui se passe dans les réserves naturelles, sites

d'exception protégeant des espèces rares et parfois en voie d'extinction. Celles-ci accueillent plus de six millions de visiteurs par an. Les propos de Louis Espinassous ouvriraient la voie au prélèvement de dizaines de millions de larves de torrents, de millions de sorbiers aux branches tailladées... À quoi rimerait alors la protection réglementaire ?

Sous couvert d'expériences sensorielles, intenses et joyeuses, peut-on se permettre de dénaturer ces milieux fragiles déjà si souvent mis en péril par les activités économiques et industrielles qui les côtoient ?

Comment un enfant, voire ses parents, peuvent-ils juger que leurs actes sont supportables pour le milieu ?

Comment peuvent-ils connaître l'indice d'abondance des plantes qu'ils jugent « banales » ou des insectes qu'ils pensent pouvoir être prélevés ? Ceci reste l'apanage des scientifiques qui effectuent des suivis de populations suivant des protocoles bien précis, et travaillent sur ces espaces protégés en concertation étroite avec les

éducateurs nature pour que l'impact de la fréquentation soit le plus minime possible. Ces derniers n'ont d'ailleurs pas à se poser la question « Puis-je faire prélever ou non ? » : la nature même de leur travail est de respecter et faire respecter la réglementation.

Les réserves naturelles sont des espaces où l'on peut vivre des moments forts de silence, de contemplation et d'émerveillement, mais aussi d'éducation sensorielle dans le respect total de la faune et de la flore, en adéquation avec la réglementation du site.

Ces zones protégées ne couvrent que 250 000 hectares du territoire français métropolitain, soit moins de 1 % de la surface totale... Quel intérêt peut-il y avoir à effectuer des prélèvements pédagogiques à l'intérieur des espaces réglementés et non dans leur périphérie, la plupart du temps tout aussi intéressante à prospecter ?

Oui, on peut faire « toucher » la nature ailleurs que dans les zones de repos et de reproduction de la faune. Durant leurs interventions sur le terrain, les éducateurs font voir, toucher les différentes matières végétales, mais aussi sentir les parfums qui s'en dégagent, en froissant doucement quelques feuilles tout en laissant les plantes sur pied, en reposant délicatement dans le ruisseau la pierre sous laquelle se cachent les larves d'éphémères. La notion d'émerveillement éducatif prend ainsi le pas sur celle de prélèvement éducatif. Cette éducation sensorielle est une belle marque de respect de la vie à transmettre aux enfants, en totale conformité avec la réglementation des sites concernés. ●

dominique.aubonnet-rnf@espaces-naturels.fr